

**Orpaillage et sécurité alimentaire dans la commune rurale de M'pessoba (République du Mali)**

**Kolo N'GOLO**

Chargé de Recherche  
Chercheur

Institut des Sciences Humaines, Bamako (Mali)  
Département de Géographie  
[kolongoloish@gmail.com](mailto:kolongoloish@gmail.com)

**CAMARA Sékou**

Chargé de Recherche  
Chercheur

Institut des Sciences Humaines, Bamako (Mali)  
Département de Géographie  
[secamus75@gmail.com](mailto:secamus75@gmail.com)

**TRAORE Kassim**

Maître-Assistant  
Enseignant-Chercheur

Institut des Sciences Humaines, Bamako (Mali)  
Département de Géographie  
[kassimt801@gmail.com](mailto:kassimt801@gmail.com)

**Résumé:** La commune rurale de M'Pessoba, cercle de Koutiala, région de Sikasso en République du Mali ne dispose pour l'instant d'aucun site minier. Cependant, elle bénéficie des retombées économiques de l'activité aurifère. En effet, depuis la crise socio-politique de 2001 en Côte d'Ivoire, les mouvements migratoires de la zone de Koutiala, jadis en direction de la région forestière ont changé de destination. De plus en plus, les jeunes migrants se rendent dans les régions d'extraction minière. Par l'apport de ces migrants, on note une nette amélioration du niveau d'équipement des familles paysannes du cercle de Koutiala. Par l'apport de ces migrants, on note une nette amélioration du niveau d'équipement des familles paysannes du cercle de Koutiala. La méthodologie est axée sur les données secondaires et primaires. Cet article a pour objectif de déterminer l'apport de l'orpaillage dans les équipements agricoles des familles paysannes. Il analyse l'acquisition des équipements agricoles issus des revenus tirés de l'or et l'impact de la pratique de l'orpaillage sur la sécurité alimentaire à M'Pessoba.

**Mots clés :** Orpaillage, insécurité alimentaire, agricole, exode des jeunes, M'Pessoba

## Gold panning and food security in the rural municipality of M'pessoba (Republic of Mali)

**Abstract:** The rural commune of M'Pessoba, in the Koutiala district, Sikasso region of the Republic of Mali, currently has no mining sites. However, it benefits from the economic spillovers of gold mining activity. Indeed, since the socio-political crisis of 2001 in Côte d'Ivoire, migratory movements from the Koutiala area, which used to head towards the forest region, have changed their destination. Increasingly, young migrants are going to mining regions. Due to the contribution of these migrants, there has been a noticeable improvement in the level of equipment among peasant families in the Koutiala district. Through the contribution of these migrants, there is a noticeable improvement in the level of equipment among peasant families in the Koutiala district. The methodology is based on both secondary and primary data. This article aims to determine the contribution of gold panning to the agricultural equipment of peasant families. It analyzes the acquisition of agricultural equipment financed by income from gold and the impact of gold panning practices on food security in M'Pessoba.

**Keywords:** Gold panning, food insecurity, agriculture, youth migration, M'Pessoba

### Introduction

A l'instar des pays du sahel, l'agriculture malienne est fortement dépendante des conditions climatiques avec des risques de sécheresse importants et même parfois catastrophiques tels que observés au cours des campagnes agricoles 1972-1973 et 1983-1984. En outre, le rapport 2012 sur le Développement Durable au Mali (2012, p. 21), explique que les changements climatiques devraient continuer à affecter négativement la production agricole à travers un déficit accru en eau, la dégradation des terres, les perturbations du calendrier agricole, la multiplication des événements climatiques extrêmes. Selon I. Ouattara et al, (2019, p. 124), cette situation a pour conséquence, le démarrage tardif de la saison des pluies avec des poches de sécheresse, la diminution de la durée de la saison pluvieuse ainsi que l'intensification de l'exode rural. De surcroît, au-delà de l'impact négatif sur la production agricole, les changements climatiques sont dommageables pour la sécurité alimentaire des populations maliennes. En plus, l'abandon de l'agriculture au profit de l'orpaillage menace la sécurité alimentaire à long terme.

La zone de Koutiala est une région essentiellement agropastorale où la production cotonnière est très importante à tel point qu'on a renommé la ville de Koutiala, la capitale de « l'or blanc ». Dans la commune rurale de N'Pessoba (Région de Koutiala), l'agriculture est la principale activité de la population et de surcroît, ladite zone ne dispose d'aucun site aurifère

Depuis fort longtemps, les jeunes garçons de la localité effectuaient des déplacements saisonniers vers la Côte d'Ivoire où ils allaient travailler dans des plantations. De nos jours, l'exode des jeunes de la zone a changé de direction, de nature et de dimension. Le rapport de l'Organisation Internationale pour les Migrations, les activités d'orpaillage en Afrique de l'Ouest et du Centre ont, depuis plusieurs années, pris une ampleur considérable, attirant de nombreux migrants vers les zones minières., OIM (2020, p.1). L'orpaillage constitue de nos jours, la

principale activité économique de plusieurs communautés du pays au point que l'activité agropastorale est en train de prendre un sérieux coup dans lesdites localités et même celles qui ne disposent pas de sites miniers. Mais, cette pratique a pris une ampleur particulière les vingt dernières années à cause de la hausse du prix de l'or, de la multiplication des sociétés minières et des sites d'extraction artisanale. Le nouvel flux vers l'or est expliqué par la « pauvreté et la recherche de l'emploi salarié » (N. TRAORE, 2019). De plus, l'économie locale devient vulnérable aux fluctuations du cours de l'or. Cette étude a concerné la commune rurale de M'Pessoba dans le cercle de Koutiala en République du Mali. En effet, la commune rurale de M'Pessoba occupe une place stratégique dans le cercle de Koutiala. L'objectif de cette recherche est de déterminer l'apport de l'orpaillage dans les équipements agricoles des familles paysannes, afin de comprendre l'impact de l'exode des jeunes sur la production agricole.

A partir des problèmes soulevés par la multiplication des déplacements des jeunes garçons à n'importe quel moment de l'année vers les sites d'orpaillage, cet article évoque les conséquences liées aux investissements des revenus tirés de cette activité et à l'insuffisance des bras valides pour les travaux champêtres. L'article aborde dans un premier temps le flux migratoire vers les sites d'orpaillage, dans un second niveau, les investissements liés aux revenus tirés de l'activité aurifère et en troisième lieu l'insuffisance des productions agricoles.

## **1. Matériels et méthode**

Cette étude a concerné la commune rurale de M'Pessoba dans le cercle de Koutiala en République du Mali. La collecte des données a commencé par la recherche documentaire (articles, ouvrages généraux et spécialisés, rapports nationaux et internationaux) sur l'orpaillage, les activités agropastorales et la sécurité alimentaire.

Après cette phase, des entretiens individuels (chefs d'exploitation, jeunes orpailleurs leaders, femmes leaders, chefs de village, élus locaux, chefs de service technique, etc.) ou groupes d'individus (conseil de village) ont été réalisés.

La méthodologie de recherche utilisée est mixte (qualitative et quantitative). Les informations collectées étaient liées aux perceptions des interviewés sur l'exode des jeunes vers les sites d'orpaillage, leur apport sur la sécurité alimentaire de la zone, le mode d'acquisition des équipements agricoles et la disponibilité des bras valides pendant l'hivernage. Un premier questionnaire individuel a été administré auprès de 165 chefs d'unités d'exploitation, Choisis par choix raisonné en fonction de la qualité de l'information sur le sujet et aléatoire afin de faire la corrélation avec les orpailleurs et les non orpailleurs. Un deuxième canevas est adressé à l'endroit des leaders jeunes et femmes, aux jeunes orpailleurs. Le conseil de village des différentes localités a été soumis à un focus groupe. Les thématiques portaient sur les investissements liés aux revenus tirés de l'activité aurifère, le flux migratoire vers les sites d'orpaillage et la quantité de production agricole. L'observation directe a été privilégiée parce que, selon (O. Sangare 2016, p.43), elle permet de collecter le maximum de données en un temps raisonnable. Il s'est agi de faire des observations sur l'apport des investissements du revenu tiré de l'orpaillage sur les équipements agricoles et sur les conditions de travail des paysans.

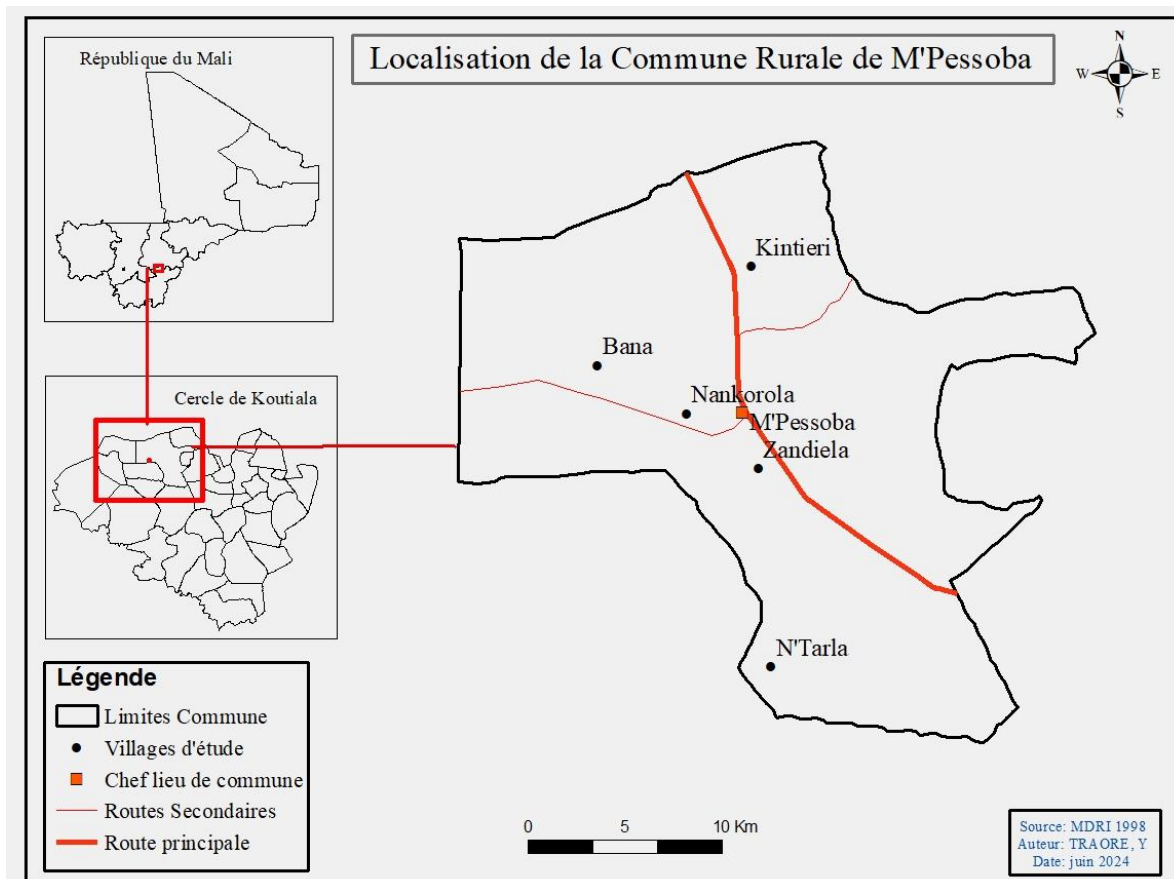
## 2. Résultats

### 2.1. Présentation de la commune rurale de M'Pessoba

Créée par la Loi n° 96 – 059 du 4 novembre 1996, la Commune Rurale de M'Pessoba est composée de vingt (20) villages : Bana, Boudibougou, Danzana, Dempela 1, Dempela 2, Dintiola 1, Dintiola 2, Dozola, Fantala, Gouantiéso, Kèmèssorola, Kintiéri, Kolomouso, Mina, M'Pessoba, Nankorola, N'Tarala, Pala, Sobala, Zandièla. Elle est administrée par un conseil communal de vingt-trois (23) membres à l'issue des élections du mois d'avril 2009.

La commune rurale de M'Pessoba fait partie des plus grandes communes du cercle avec ses vingt (20) villages parmi lesquels nos enquêtes ont été menées dans six (Bana, Kintiéri, M'Pessoba, Nankorola, N'Tarala et Zandièla).

La commune rurale de M'Pessoba est située au nord du cercle de Koutiala Le chef-lieu de la commune, M'Pessoba est à 45 km du chef-lieu du cercle, la ville de Koutiala.



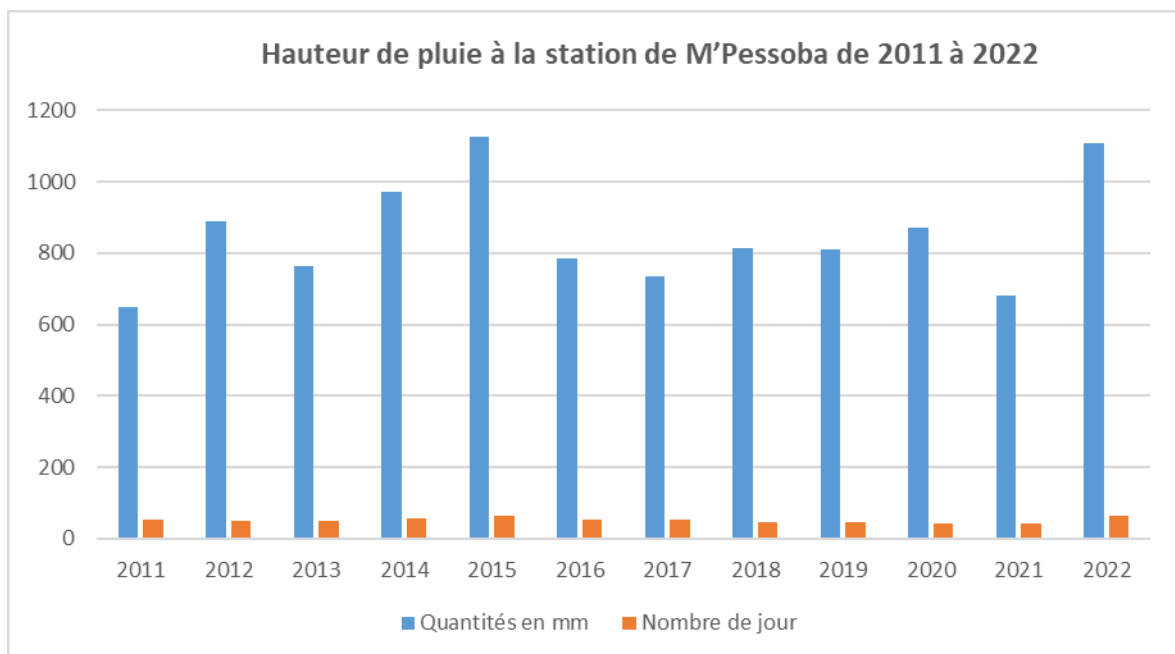
La commune est limitée au Nord la commune de Karagouana Mallé ; à l'Est les communes de Zanina et Tao ; à l'Ouest la commune de Kafo Faboli et au Sud la commune de Fakolo.

### 2.1.1. Cadre physique de l'étude

Le terroir de la commune de M'Pessoba est dominé par la savane boisée de type sahélien et de plaine. Le relief n'est pas accentué, favorisant ainsi une meilleure exploitation des surfaces arables où sont pratiquées les cultures vivrières et de rente. L'importance des plaines constitue un atout indéniable pour les cultures de contre saison. La Commune de M'Pessoba est située dans une dépression. L'hydrographie est constituée de petits marigots et une rivière coulant pendant une certaine période de l'année. Cela fait de la commune un réceptacle d'eau venant de divers horizons et drainée par des plaines. Les vents dominants sont la mousson fraîche et humide et souffle d'avril à octobre et l'harmattan chaud et sec souffle de novembre à mars.

S'agissant de la pluviométrie, les données recueillies sur les 12 dernières années sont présentées par le graphique 1.:

**Graphique 01 : Hauteur et nombre de jours de pluie à la station de M'Pessoba de 2011 à 2022**



Source : Secteur Agriculture M'Pessoba, 2023

Sur les douze dernières années, on note une pluviométrie moyenne de 78 mm/jour en 5 jours.

Elle dispose ainsi de beaucoup de potentialités qui en font une zone stratégique pour le développement économique du cercle de Koutiala. La commune est favorisée par sa situation géographique qui facilite les relations avec les communes environnantes.

### 2.1.2. Cadre humain de l'étude

La population de la commune rurale de M'Pessoba se caractérise par sa diversité ethnique, dialectique avec une certaine identité socio-culturelle. Au fait, les différentes ethnies, même ne

parlant pas souvent des mêmes dialectes conservent des survivances culturelles identiques. La population de la commune est évaluée à 54213 habitants en 2023 soit une densité de 62,31 habitants au km<sup>2</sup> selon la mairie de la commune (2024).

**Tableau 01 : Répartition de la population par village, évaluée en 2016 sur la base du RACE de 2001**

VILLAGE	HOMMES	FEMMES	TOTAL
BANA	1 228	1 336	2 564
BOUDIBOUGOU	265	259	524
DANZANA	338	385	723
DEPELA 1	446	511	957
DEPELA 2	367	381	749
DENTIOLA 1	1 182	1 256	2 438
DEINTIOLA 2	309	309	619
DOZOLA	365	375	740
FANTALA	311	322	633
GOUANTIESSO	2 389	2 492	4 881
KEMESSOROLA	129	143	271
KINTIERI	2 767	2 921	5 689
KOLOMOSSO	924	1 139	2 063
MINA	314	369	683
M'PESSOBA	5 945	6 506	12 451
NANKOROLA	1 357	1 459	2 817
N'TARIA	1 665	1 761	3 426
PALA	376	439	816
SOBALA	167	159	326
ZANDIELA	574	663	1 237
<b>Total COMMUNE</b>	<b>21 419</b>	<b>23 186</b>	<b>44 605</b>

Source : Direction Nationale de la Population (2022)

Selon la Direction Nationale de la Population, la population de M'Pessoba était estimée en 2016 à 44 605 habitants dont 23.186 femmes soit 52% et 21.419 hommes soit 48%. Cette population est composée de Minianka en majorité, Dionka (Bambaras), Peulhs et Bobos. On y trouve également des Sarakolés, des Sonrhais et des Dogons. Les langues parlées dans la commune de Karagouana Mallé sont : le Minianka, le bambara (Dionka), le bobo et le senoufo. Les trois religions : islam, christianisme et religion traditionnelle cohabitent dans la commune.

### 2.1.3. Cadre économique de l'étude

Les principales activités économiques dans la commune sont l'agropastoralisme, la pêche, l'artisanat et le petit commerce.

#### 2.1.3.1. Secteur Agricole

La situation actuelle de la production agricole est présentée dans le tableau ci-contre, selon les superficies, les variétés et la production (rendement/ha).

Le tableau ci-dessous présente les éléments de la production de l'agriculture, campagne agricole 2021.

**Tableau 02 : Production de la campagne agricole de la commune rurale de M'Pessoba, 2021**

Superficie exploitée (ha)	Spécifications	Rendement/ Ha	Production (en tonne)			
			Totale	Auto-con-	sommatio	Vente
4 410	Sorgho	1150	5071	3550	1268	253
5 200	Mil	1100	5720	4004	1430	286
2 489	Maïs	2400	5973	4778	1015	179
1 180	Riz	1950	2301	460	1610	231
-	Coton	-				
313	Arachide	580	182	15	164	3
275	Voaudzou	650	179	134	30	15
570	Niébé	420	239	143	80	16
6	Henné	380	2	-	1,8	0,2
105	Oseille de	470	49	20	24	5
-	Hibiscus	-				
218	Sésame	450	98	-	98	-
1.75	Fonio	400	0.700	0.2	0.5	
3	Soia	580	2		1,5	0,5
97	Autres :	2200	213	202	11	-

**Source : Secteur Agriculture M'Pessoba, 2021**

Il ressort de l'analyse du tableau que la commune rurale de M'Pessoba produit 19065 tonnes de céréales par an. Sur la base des informations nationales, le besoin alimentaire d'une personne est de 300 kg de céréales par an. Avec une population totale de 44605 habitants, la production céréalière doit être de 13381,5 tonnes. Ces écarts indiquent aujourd'hui que la production de la commune est suffisante pour couvrir les besoins alimentaires. Il est à constater que la plupart de la production est destinée à l'autoconsommation pour les céréales surtout, mais sans ignorer les quantités exportées et vendues sur le marché. Cette situation est inquiétante avec l'augmentation de la population et l'inégalité dans la répartition de la production entre les ménages. La part de la femme est faible parce que l'essentiel de son travail se fait dans le champ familial de son mari. La production comptabilisée à son nom provient de son champ individuel, travail exercé dans un temps assez court après celui de la famille conjugale. Il s'agit essentiellement de champs de riz cultivés le petit soir et pendant le jour de la semaine chômé, (« kéré » en Minianka correspondant au vendredi pour certains et lundi pour d'autres).

Le tableau qui suit présente la production agricole il d'y a 7 ans.

**Tableau 03 : Principales productions agricoles de la commune rurale de M'Pessoba**

Autoconsommation	Superficie exploitée ha	Rendement / Ha	Production (en tonne)			Part de la femme
			Totale	Autoconsommation	Vente	
Sorgho	4111	1100	4522,1	3617	678	227
Mil	4872	980	4774,56	4297	382,5	95
Maïs	2609	2550	6913,85	5185	1382	346
Riz	935	1890	1767,15	406	1325	36,15
Coton	—	—	—	—	—	—
Arachide	300	450	135	10	120	5
Wandzou	290	500	145	30	90	25
Niébé	480	420	201,600	38	160	3,600
Sésame	180	500	90	5	85	10
Soja	—	—	—	—	—	—
Cultures	100	2000	200	180	20	—

**Source : Secteur Agriculture M'Pessoba, 2021**

On constate une augmentation dans la production céréalière comparée à l'année 2021. Cela s'explique par les efforts fournis par l'Etat en matière d'équipements des producteurs, la subvention des intrants et l'encadrement techniques des différents services (Agriculture, CMDT, etc...).

**Tableau 04 : Production des fruits et légumes de la commune rurale de M'Pessoba**

Spécifications	Superficie exploitée ha	Rendement / Ha	Production (en tonne)			Produits chimiques utilisés
			Totale	Autoconsommation	Part de la femme	
Mangues	68	2500	170	—	—	Insecticides obtenus
Orange	12	3000	36	—	—	
Citrons	7	3000	21	—	—	

Goyaves	2,5	4000	10		—	sur les marchés locaux
Papayes	3	5000	15		—	
Tomates	22	21000	462		139	
Piments	8	1500	12		7	
Aubergine	3	2000	6		4	
Gombo	8	6000	48	-	48	
Echalote	35	18500	647,5		194	
Oignon	15	18000	270		54	
Autres	13	—	—	14455	-	

**Source : Secteur Agriculture de M'Pessoba, 2021**

La commune de M'Pessoba pratique également de l'arboriculture. Les espèces les plus importantes concernent les mangues et les oranges. A cela s'ajoute la culture de légumes dont les plus cultivées sont la tomate, l'échalote et l'oignon. Les femmes sont beaucoup intéressées par ces cultures avec 30,85%. PDESC de la commune, (2017-2021). Ce qui mérite un accompagnement durable.

Les deux tableaux qui suivent présentent les indicateurs dans le domaine de l'agriculture.

**Tableau 05 : Les indicateurs dans le domaine de l'agriculture (principales productions) dans la commune rurale de M'Pessoba**

Indicateurs	Normes	Sources
Rendement par ha de sorgho	1,100	Secteur Agriculture M'Pessoba
Rendement par ha de mil	0,980	
Rendement par ha de maïs	3	
Rendement par ha d'arachide	0,900	
Rendement par ha de coton		
Rendement par ha de Riz	2,500	
Nbre UPA d'équipées	225	
Nbre UPA moyennement d'équipées	125	

Nbre UPA sous d'équipées	200	
Ratio encadreur/population	2/11	
Ratio surfaces aménagées/surfaces aménageables	0/1000ha	
Ratio Association/Coopérative d'agriculteurs/village	33/11	

**Source : Sous-Secteur d'agriculture de M'Pessoba, 2021**

A la lumière des résultats, un grand nombre assez considérable d'UPA reste sous équipé. Ce qui influe beaucoup sur le niveau de la production agricole. Bien que la commune ait des réserves importantes en surfaces exploitables notamment en plaine, aucun aménagement n'est constaté dans la commune.

**Tableau 06 : Indicateurs dans le domaine de l'agriculture (fruits et légumes) dans la commune rurale de M'Pessoba**

Indicateurs	Normes	Valeurs actuelles	Sources	Explication des écarts
Rendement des manguiers/ha	3000	2700	Sous/ Secteur Agriculture De M'Pessoba	Suivi traitement non régulier
Rendement des oranges/ha	3000	3000		
Rendement des citronniers/ha	3500	3000		
Rendement des goyaviers/ha	4000	4200		
Rendement des papayers/ha	5000	4800		
Rendement de tomates/ha	25000	20000		
Rendement de piments/ha	2500	2000		
Rendement de l'aubergine/ha	3000	3000		
Rendement du gombo/ha	6000	550		
Nbre UPA d'équipées				
Nbre UPA moyennement d'équipées				
Nbre UPA sous d'équipées				
Ratio encadreur/population				

Ratio surfaces aménagées/surfaces aménageables				
Ratio Association/Coopérative d'agriculteurs/village				

Source : Sous-Secteur l'agriculture de M'Pessoba, 2021

Le manque de traitement de façon régulière et appropriée contrarie les produits. Il est à noter que les producteurs travaillent avec les moyens de bord sans équipements adéquats.

### 2.1.3.2. Secteur de l'élevage

L'élevage et l'agriculture sont intimement liés (pratiqués non seulement par les peuhls mais aussi par les agriculteurs). L'effectif du bétail de la commune est composé de 5.500 bovins, 2500 ovins, 3500 caprins, 1050 ânes.

L'artisanat et le petit commerce sont aussi pratiqués par un grand nombre de la population, rapportant aux familles des revenus substantiels.

**Tableau 07 : caractéristiques de l'élevage dans la commune rurale de M'Pessoba**

Cheptel	Effectif	Mode d'élevage
Bovins	5 500	Extensif
Ovins	2 500	-
Caprins	3 500	-
Asins	1 050	-
Camelins	-	-
Porcins	850	-
Volaille	10 000	-
Equins	10	-

Sources : Poste Vétérinaire, 2021

A travers les effectifs des différents cheptels, on peut dire que la commune est une zone d'élevage. C'est grâce à la vente des produits dans les marchés que la couverture sanitaire ne peut pas atteindre 80%. La coupe abusive des arbres et les feux de brousse font diminuer le niveau d'alimentation des animaux.

### 2.1.3.3. Secteur de la pêche

Selon les populations, il y a environ plus de 30 ans, la pêche était pratiquée dans les mares, les marigots et les rivières de façon régulière à cause de la permanence des cours d'eau. De nos jours, l'activité a perdu son intensité du fait du tarissement précoce des points d'eau naturels. Il n'existe pas d'organisation au niveau de la pêche. L'Etat et ses partenaires accompagnent aujourd'hui cette activité dans le cadre de l'autosuffisance alimentaire et de la création des richesses.

## 2.2. Présentation des zones d'enquêtes dans la commune rurale de M'Pessoba

### 2.2.1. Zone de M'Pessoba

M'Pessoba, situé au 12 ° 40' 21" nord, 5° 42'56" ouest, est un gros village à l'allure d'une petite ville du cercle de Koutiala dans la région de Sikasso au sud du Mali. Il est le chef-lieu de la commune rurale qui porte son nom. Selon le chef de village en la personne de Karitiè Coulibaly, son village aurait été créé pendant le règne d'Al mamy Samory Touré par M'Pê Coulibaly (petit frère du fondateur du village de Zandièla) venu du village de Mina. Il est limité à l'Est par le village de Dempela, au Nord par le village de Kintiéri, à l'Ouest par Nankorola et au Sud par Zandièla. Il se trouve au bord de la route RN 12. Deux importantes mares « *Kafa et Daga* » qui sont toutes le prolongement de la rivière de N'Tarala inonde le village pendant plusieurs mois de l'année. Les Minianka constituent l'ethnie majoritaire du village auxquels il faut ajouter les Peulhs, les Bwa, les Bambaras. Les principales activités économiques du village sont l'agriculture, l'élevage, le petit commerce, l'artisanat, etc.... Les structures d'encadrement intervenant dans le village sont : la CMDT, KAFO JIGINEW, N'GASENE, etc. Les paysans pilotes du village sont : Brèhima Zampola Coulibaly, Karitiè Coulibaly, Bourama Mallé, Issa Sountoura, Moussa Diallo, Salia Coulibaly. Sidiki Coulibaly, Amara Diakité. Le village a un des marchés hebdomadaires les plus importants de la zone se tenant chaque dimanche. Le marché à bétail (petits et gros ruminants) est bien fourni.

### 2.2.2. Zone de Bana

Bana est un village situé à 9 kilomètres du village de M'Pessoba auquel il est relié par une route latéritique. Il a été créé vers le XVI ème siècle par M'Bana Mallé venu de Sorofing dans le cercle de Bla. Il est limité à l'Est par le village de Nankorola et de Kintiéri, au Nord par le village de Kombéré (cercle de Bla), à l'Ouest par le village de Dintiola et au Sud par Kola. Il est à 11 kilomètres de la route nationale 12 et au bord de la rivière menant aux mares de « *Djiriwoba* » et de « *Kafa* ». Il y a un marigot « *Kintiéri Sira dilaba* » entre Bana et le village de Kintiéri et un autre « *Kola Sira dilaba* » entre Kola et Bana. Les Dionka (Bambara) constituent l'ethnie majoritaire à laquelle il faut ajouter les Minianka et les Peulhs. Les principales activités économiques sont l'agriculture, l'élevage, le petit commerce et l'artisanat. Les structures d'encadrement intervenant dans le village sont aussi : la CMDT, KAFO JIGINEW, N'GASENE, etc. Le village compte quelques paysans pilotes au nombre desquels on peut énumérer : Issa Mallé (actuel chef du village), Bakary Mallé, Bourama Mallé, Yacouba Coulibaly, Moctar Mallé, Yaya Dembélé, Youssouf Mallé, Chaka Sidibé. La foire hebdomadaire se tenant les vendredis, a de la peine à se développer.

### 2.2.3. Zone de Kintiéri

Kintiéri est un vieux village créé par Ka Coulibaly, bien avant le règne de Mamary Biton Coulibaly se trouvant sur la route nationale 12. Il est situé à 7 kilomètres de son chef-lieu de commune (M'Pessoba) et à 52 kilomètres de la ville de Koutiala. Le village de Kintiéri est limité à l'Est par le village de Dèbila, au Nord par le village de Kadiala (cercle de Bla), à l'Ouest par le village de Bana et au Nord par M'Pessoba. Il est dépourvu de mares et de marigots. Les activités agropastorales, le petit commerce et l'artisanat constituent les principales activités économiques du village. Les Minianka constituent l'ethnie dominante du village. On y compte également des Peulhs, des Soninkés (Maraka djalans), des Dogons. Le chef de village, Choazan Coulibaly cite

comme paysans pilotes : Lamine Diallo, Drissa Coulibaly, Sékou Coulibaly, Bourama Coulibaly, Adama Kéita. Les structures d'encadrement sont la CMDT, JIGISEME, DOUKEFA, CHE MARATON, BENKADI.

**Photo 01 : Le conseil de village de Kintiéri**



Source : enquête, octobre, 2022

#### 2.2.4. Zone de Nankorola

Nankorola est un village situé à 4 kilomètres de M'Pessoba. Il a été créé avant le règne d'Al mamy Samory Touré par Nankô (nom d'un fétiche) Coulibaly venu de Dèbila raison pour laquelle, il existe une parenté entre Nankorola et Dèbila, d'ailleurs leurs habitants se considèrent comme ceux d'un même et seul village. Il se trouve au bord de la rivière menant à la mare « *Kafa* » et est limité à l'Est par le village de M'Pessoba, au Nord par le village de Kola, à l'Ouest par le village de Bana et au Sud par Kintiéri et Kombéré. Les Minianka forment l'ethnie majoritaire du village. On y rencontre aussi des Bambaras et des Mossis. L'agriculture, l'élevage, le petit commerce, l'artisanat, le jardinage et quelques fois la pêche sont les principales activités économiques du village. Aux dires de Sama Coulibaly, l'actuel chef de village les paysans pilotes sont : Chaka Djan Mallé, Siriki Coulibaly, Tiècoura Mallé, Salif Fomba, Zoumana Mallé, Amadou

Diabaté, Issa Traoré, Amadou Coulibaly, Namory Djomo Coulibaly. La CMDT et N'GASENE sont les principales structures d'encadrement des paysans.

### **2.2.5. Zone de N'Tarala**

N'Tarala est un village créé il y a plus de deux ans par M'Pê Coulibaly situé à 7 kilomètres de la route nationale 12, à 13 kilomètres de M'Pessoba et à 49 kilomètres de la ville de Koutiala. Se trouvant au bord d'une rivière qui porte son nom, N'Tarala est limité à l'Est par le village de Kolomouso, au Nord par l'IRCT (Institut de Recherche sur le Coton et les autres Textiles) et Zandièla, à l'Ouest par le village de Karagouana et au Sud par le village de Djéla. La population est composée essentiellement de Minianka. C'est un village qui a ses spécificités car il garde toujours des aspects traditionnels de pures restrictions. En effet, il est hostile à l'ethnie peuhle à cause du caractère sacré de la rivière à laquelle il donne son nom. D'après les affirmations de Karamoko Dembélé, 1<sup>er</sup> conseiller au chef de village défunt il y a près d'une année, les peuhls ne peuvent pas aller à ladite rivière, de même il est interdit de parler le fulfulde et d'amener des habits rouges à l'endroit où se font les sacrifices rituels, aussi le chef de village doit être obligatoirement animiste car il doit s'occuper des rituels de la rivière. L'agriculture, l'élevage, le petit commerce, l'artisanat, le jardinage et la pêche sont les principales activités économiques du village. Le village a comme paysans pilotes : Issa Mallé, Balla Mallé, Lasséni Mallé. La CMDT et Word Vision sont des structures intervenant dans le village. .

### **2.2.6. Zone de Zandièla**

Le village de Zandièla est situé au bord de la route nationale 12 à 3 kilomètres de M'Pessoba et 42 kilomètres de la ville de Koutiala. Il aurait été créé au XV<sup>ème</sup> siècle par Zangni Coulibaly venu de Mina. Il est limité à l'Est par Bérébougou, au Nord par M'Pessoba, à l'Ouest par Kola et au Sud par N'Tarala. Le village se trouve sur un petit plateau drainé par la rivière de N'Tarala permettant la riziculture pour le village. La population est composée essentiellement de Minianka et de Peulhs avec comme principales activités économiques : l'agriculture, l'élevage, le petit commerce, la pêche et l'artisanat. Le chef de village qui est Seydou Zanga Coulibaly cite comme paysans pilotes : Hamidou Coulibaly, Opana Coulibaly, Bourama Coulibaly et Tèkizié Mallé. Les structures d'encadrement des exploitants agricoles du village sont : la CMDT, l'AMEDI, Kafo Jiginew, la BNDA.

**Photo 02 : Entretien avec le chef de village de Zandièla assisté d'un conseiller, d'un leader jeunesse et d'une femme du groupement des femmes**



Source : enquête, octobre, 2022

### **2.3. Fuite des jeunes vers les zones d'orpillage**

Jadis, les jeunes du cercle de Koutiala se déplaçaient en direction de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, de la zone Office du Niger et de certaines villes du pays (Bamako, Sikasso, Ségou, Kayes, Mopti, etc.). Les déplacements qui étaient surtout saisonniers concernaient presque essentiellement les hommes. Au fait, les jeunes garçons partaient à l'exode pour 4 à 6 mois de la saison sèche. Ils s'arrangeaient à ne pas passer la période des cultures en dehors du village. C'était la grande famille ou famille étendue où tous les travaux (champêtres et domestiques) étaient exécutés en commun. Le migrant, à son retour présentait tous ses avoirs au chef de famille qui en décidait l'usage.

De nos jours, les mouvements se font en direction des zones d'exploitation d'or du pays :(Kangaba, Kéniéba, Loulo, Daoubléni, Misséli, etc. et des pays voisins (Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso).

#### **2.3.1. Réduction de la main-d'œuvre agricole**

Le départ massif des jeunes garçons vers les sites d'orpillage contribue à la réduction des bras pour les travaux champêtres. Il est rare de rencontrer une famille qui n'a pas un, deux ou plus

enfants partis pour l'orpaillage. Si les déplacements vers les zones aurifères concernaient presque exclusivement le sexe masculin, on assiste de plus en plus au mouvement de la jeune féminine afin de constituer leur trousseau de mariage. L'exode rural qui était autre fois saisonnière est devenu annuel ou même pluriannuel.

Il se fait à tout moment. Certains jeunes garçons se déplacent même en début d'hivernage créant un vide dans leur famille. Le vieux, qui était extrait des travaux champêtres assez pénibles se voit dans l'obligation d'intervenir physiquement avec un rendement pas à hauteur de souhait.

#### 2.4. Investissements issus aux revenus tirés de l'orpaillage

Il ressort des résultats de nos enquêtes que la grande majorité des exploitations utilisent les matériels agricoles à traction animale dont les plus courants sont des charrues, les semoirs, les multiculteurs, les charrettes à ânes et à bœufs. Généralement, les revenus tirés de la culture cotonnière servent à payer des matériels agricoles.

**Tableau 08 : Matériels et leur mode d'acquisition**

Matériels/ Mode d'acquisition	Revenu tiré du coton	Revenu tiré de l'orpaillage	Revenu de la vente des céréales	Transfert d'argent	Autres	TOTAL	%
Charrue	26	22	04	01	02	55	33,33
Charrette	17	16	02	01	01	37	22,42
Multiculteur	10	07	01	0	0	18	10,91
Semoir	07	04	0	0	01	12	07,27
Tracteur	03	0	0	0	0	03	01,82
Batteuse	02	0	0	01	0	03	01,82
Moulin à céréales	03	01	0	0	0	04	02,42
Motopompe	01	0	0	0	01	02	01,21
Matériels roulants	11	10	0	02	0	24	14,55
Autres	05	01	01	0	0	07	04,25
<b>TOTAL</b>	<b>85</b>	<b>61</b>	<b>08</b>	<b>05</b>	<b>06</b>	<b>165</b>	<b>100</b>
%	51,52	36,97	04,85	03,30	03,64	100	-

Source : KOLO, (2022)

De l'analyse de ce tableau, il ressort que les modes d'acquisition des matériels sont de différents ordres. Parmi ces modes, le revenu tiré de la vente du coton est le plus important avec 51,52%. Cela dénote de l'importance capitale accordée à la culture cotonnière qui est la toute première culture commerciale dans la zone. Après vient le financement à partir de l'argent que les jeunes amènent des activités d'orpaillage avec 36,97%. Au fait, beaucoup de familles ont pu s'équiper en matériels agricoles et domestiques à partir de l'argent tiré de l'orpaillage dans les mines du Mali ou des pays voisins.

**Tableau 09 : Le nombre de personnes mangeant quotidiennement dans la famille selon les affirmations des enquêtés**

Norme	Nombre
Minimum	05
Maximum	52
Moyenne	24

Source : KOLO (2022)

Les personnes mangeant dans une famille ne se limitent pas souvent aux seuls membres de la famille. L'intégration et la solidarité agissante font que les habitants du village ne se gênent guère de manger chez autrui. Cela est communément admis et accepté par tous. Le jargon « *Na ka doumini kè bè Mali là* ». La pratique est plus présente dans le milieu rural où tout le monde se connaît que dans la ville habitée par d'individus venus de divers horizons.

En effet, le riz, quatrième céréale cultivée dans les trois communes rurales, rentre pour une part non moins importante dans l'alimentation des populations. Il sert de repas privilégié lors des cérémonies (mariage, fêtes traditionnelles, sacrifices funéraires, etc.). Il est aussi préparé pour accueillir un étranger d'une grande importance. Sa consommation assez fréquente dans les familles de fonctionnaires, de commerçants et d'artisans aisés.

Quant au haricot, wandzou et arachide, leur consommation locale est peu importante. Ils sont surtout livrés à la vente pour couvrir les petites dépenses de la famille.

### 3. Discussion

La discussion autour de l'impact de l'orpaillage sur la sécurité alimentaire des populations de N'Pèsooba est vu sous l'angle d'autosuffisance alimentaire. La terre est le support de toutes les activités agrosylvopastorales des populations rurales. Les résultats de ce travail montrent que, le financement des jeunes orpailleurs améliore la production agricole avec 36,97%. Au fait, beaucoup de familles ont pu s'équiper en matériels agricoles et domestiques à partir de l'argent tiré de l'orpaillage dans les mines du Mali ou des pays voisins. Ces résultats corroborent avec ceux de F. N'goualessou 2012, p. 39. Il précise qu'en Centrafrique dans la sous-préfecture de la Mankéré-Kadéi, l'impact des activités minières sur les activités agricoles serait envisagé sous

quatre angles : diminution de la production, la réduction du temps de travail consacrés à l'agriculture, abandon de certains champs et arrêt total de toute activité agricole.

En termes de sécurité alimentaire au Mali, les activités minières entraînent des risques et dangers multiples sur l'agriculture à cause des travaux d'exploration et d'exploitation minière. La population de N'Pèssoba connaît la pénurie alimentaire à un moment de l'année et presque toutes les années. Un phénomène qui aboutit à l'insuffisance de la production céréalière, l'insuffisance de réserve.

Cette situation est confirmée par F. MBodj (2014, p.181), qui explique que l'exploitation minière participe à accentuer la fragilisation de l'agriculture. La dégradation du sol qui, dans son exploitation continue se fait au détriment de l'agriculture constate J. Bohbot (2017, p.7). Nos résultats ont révélé aussi qu'il manque d'autres sources de revenus. Ce constat est corroboré par K. H. KONAN, 2019, p :37 ; dans son analyse sur l'insécurité alimentaire en lien avec l'orpaillage en Côte d'Ivoire, soutient que les populations de Fodio pour l'essentiel se sont orientées vers cette activité. En plus, il soutient par conséquent, que les superficies des activités vivrières ont diminué, ces cultures sont même abandonnées.

Les résultats de l'étude font état que la vente d'une partie des productions céréalières assure les petits besoins de la famille (frais de condiment, de santé, de scolarité des enfants, de carburant des motos, etc.). Dans la zone de N'Pèssoba, l'argent du coton tarde à tomber alors que les besoins n'attendent pas à temps, l'avènement de l'exploitation minière qui procure des revenus relativement consistants.

## **Conclusion**

En somme, la commune rurale de M'Pèssoba, grâce à ses conditions géo climatiques favorables, est une région considérée comme une zone de forte production agricole et largement excédentaire en produits céréalières. Au fait, comparée à beaucoup d'autres milieux du pays, la commune rurale de M'Pèssoba produit mieux. Cependant cette relative grande production ne signifie pas une autosuffisance alimentaire pour la grande majorité des populations. La zone est confrontée à de sérieuses contraintes dans ses pratiques agropastorales. Des conditions naturelles défavorables, des moyens de production insuffisants et traditionnels rendent peu productives les pratiques culturelles et pastorales déjà archaïques. Les déplacements des jeunes vers les sites d'orpaillage contribuent à créer une insuffisance de main-d'œuvre pour nombre d'exploitations agricoles, cela agit négativement sur la production agricole même si on assiste à un d'équipement élevé des agropasteurs lié au revenu tiré de l'orpaillage. Les revenus tirés de l'activité agropastorale ne permettent pas aux agropasteurs de mieux couvrir leurs besoins essentiels.

## **Bibliographie**

ALBAGLI, Claude, 1989, *L'économie des dieux céréalières : les lois de l'autosuffisance alimentaire*, Harmattan, Paris.

Analyse Sociétale Africaine (ASA), 2017, «Pouvoirs coutumiers et orpaillage illicite en Côte d'Ivoire»?.

ADRD, FAO, 2002, «Evaluation des systèmes agricoles ; priorités politiques pour une agriculture et un développement durable», Rapport final.

BOHBOT Joseph, 2017, «L'orpaillage au Burkina Faso : une aubaine économique pour les populations, aux conséquences sociales et environnementales mal maîtrisées», EchoGéo, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 26 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/15150> ; DOI : 10.4000/echogeo.15150.

COULIBALY Gertrude Marie Mathilda, 2013, « L'évaluation environnementale et analyse des risques dans le domaine de l'exploitation minière : les conséquences du non-respect des obligations environnementales », Millennium Challenge Corporation, Burkina Faso, <https://studylibfr.com/doc/2674822/>.

DELARUE Jocelyne et al., 2009, « Le paradoxe de Sikasso : coton et pauvreté au Mali », DIAL ? Développement Institutions et Analyses de Long terme, DT/2009-09.

DJANGBEDJA Minkilabe et al., 2018, « l'orpaillage et le développement durable à Kéméni et à Kpaza dans le centre du Togo », annales des lettres et sciences sociales de l'Université de Parakou volume1, numéro 1, Laboratoire de Recherche en Sciences de la population et du Développement avec le soutien de la boutique des Sciences du Bénin (Alavotodji) et les éditions Sciences et Biens Communs du Canada, ISSN : 1840-8710, URL : <http://revues.enspd.org>, p. 4-20.

DURY Sandrine et Bocoum Ibrahima. 2012, « Le "paradoxe" de Sikasso (Mali) : pourquoi "produire plus" ne suffit-il pas pour bien nourrir les enfants des familles d'agriculteurs ? ». *Cahiers Agricultures*, 21 (5) p. 324-336, <https://doi.org/10.1684/agr.2012.0584>

FATY Bineta MBODJ, 2011, « Boom aurifère à l'est du Sénégal, l'ouest du Mali et au nord-est de la Guinée : mutations socio-économiques et spatiales d'anciennes marges géographiques et économiques », Ecole doctorale de géographie de Paris-Espace-société-aménagement ED 434-UMR Prodig Ecole doctorale de géographie de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal.

Fond Monétaire International (FMI), 2009, «Stratégie de relance du développement et de la réduction de la pauvreté », Rapport N° 09.

KEITA Amadou, 2017, «Orpaillage et accès aux ressources naturelles et foncières au Mali », Les cahiers du centre interdisciplinaire de recherche en développement international et société Collection recherche N° 2017-01.

KONAN Kouamé Hyacinthe et al., 2016, «Les cacaoculteurs délocalisés du secteur minier de Bonikro à l'épreuve de l'insécurité alimentaire au sud de la Côte d'Ivoire », *Revue de Géographie*

*Tropicale et d'Environnement*, n° 2, 2016, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), p. 94-105.

KONAN Kouamé Hyacinthe et al., 2017, «L'après-orpaillage à Fodio au Nord de la Côte d'Ivoire : entre l'espoir et désillusion», *ARME- Revue Africaine de Migration et Environnement* - Vol. 1, N° 1, p. 95-117.

KONE Basoma, 2017, «Fièvre de l'or et le devenir des activités rurales dans le département de Tengrela (nord de la côte d'ivoire)», *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 2 Juin 2017, ISSN 2521-2125, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan Cocody Côte d'Ivoire), institut de Géographie Tropicale (IGT).

KOUADIO Kouassi Nicolas, 2008, «Exploitation artisanale de l'or dans le processus de mutation socioéconomique à Hiré (Sud-Bandama)», Côte d'Ivoire, Mémoire de DEA, Sociologie, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire), Bouaké.

KOUAME Hyacinthe Konan, 2019, « De l'agriculture à l'orpaillage: Analyse d'une insécurité alimentaire à Fodio », *Revue scientifique du Groupement Interdisciplinaire en Sciences Sociales* N° 21, ISSN 2073-9303, p. 25-39.

Ministere de l'agriculture (Mali), 2007, « Enquête agricole de conjoncture 2006/2007 (résultats définitifs) tiré de comptes économiques du Mali » ; Cellule de planification et de statistique, mars 2006. Bilan de la campagne agropastorale 2005-2006, perspectives de la campagne agropastorale 2006-2007.

MOUHAMADOU Lamine Diallo, 2006, «Mine d'or et développement durable », *EchoGéo* [En ligne], 8 2009, mis en ligne le 26 mars 2009, URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11103>; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.11103>, (31/07/2021).

N'GNA Traore, 2019, « Politique minière et gouvernance de l'orpaillage dans le cercle de Kadiolo: enjeux, dynamiques et logiques d'acteurs », Institut, Pédagogie Universitaire (IPU).

Organisation Internationale pour les Migrations, 2020 ; « Conditions des migrants orpailleurs étrangers en Guinée ; Siguiiri » ; Rapport1, <https://migration.iom.int>, URL : [oimguineedtm@iom.int](mailto:oimguineedtm@iom.int), (22/07/2022).

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT (UNDP), 2009, Rapport programme d'appui à la réduction de la pauvreté et à la réalisation des OMP (PARP/OMD), rapport, 44p.

MARSAN Sarah et Abou SALL, 2008, « Evaluation du financement de l'agriculture au Mali : Etude de cas à l'Office du Niger et en zone cotonnière dans une perspective de dialogue entre

l'Etat, les organisations paysannes et les institutions financières », Montpellier. Sup Agro. Iram (Institut des régions chaudes).

SISSOKO Fagaye et al., 2015, «Evaluation de l'arrière effet de la culture du coton sur la production céréalière en zone cotonnière du Mali», *Les Presses agronomiques de Gembloux*, A.S.B.L. ISBN 978-2-87016-138-8, p. 149-159.

SOUMARE Mamy et al., 2020, «Croissance démographique, sécurité alimentaire et accès à la santé et à l'éducation en zone cotonnière du Mali», EDP Sciences 2020 <https://doi.org/10.1051/cagri/2020036>, Cah. Agric., p. 29-40.

THUNE Mathieu, 2011, « L'industrialisation de l'exploitation de l'or à Kalsaka, Burkina Faso: Une chance pour une population rurale pauvre ? », EchoGéo, mis en ligne le 27 septembre 2011, consulté le 25 février 2018, URL, <http://echogeo.revues.org/12535> ; DOI : 10.4000/ EchoGéo, 12535.

**Processus d'évaluation de cet article:**

- **Date de soumission: 30 novembre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 18 décembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 06 décembre 2025**